



Bulletin de L'ARCHÉOLOGIE



juillet 2026



n°77

10

Zoom sur...

La fouille du 1-3 rue du Poirier
à Marseille (13)

18

Ça se passe chez vous

Tranches de vie en agence

24

Archeodunum s'engage

La mobilité : un enjeu
environnemental essentiel

ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

UN TRIMESTRE UNE IMAGE



*Intervention nocturne d'urgence sur la ligne de chemin de fer Chavornay-Orbe (Vaud),
ou quand ouvriers et archéologues unissent leurs forces. © Archeodunum SA.*

Rédaction : Bruno BIOUL, Lucie STEINER

Correspondant(e)s : Sandrine OESTERLÉ,
Bertrand BONAVENTURE, François MEYLAN,
Antonin DURAND, Charles VASNIER, François PRIOX,
Bastien JULITA, Dorothée POIRIER-ZIVKOVIC

Mise en page et maquette : Sandrine SWAL

*Photo de couverture : Fouille au quartier du Panier à Marseille
(dir. Quentin ROCHET). Étude en cours des parements internes
de l'immeuble du 3 rue du Poirier par Mylène WASYL SZYN.
© Archeodunum SAS.*

ÉDITO

Bruno Bioul
Rédacteur
en chef

En cet été caniculaire, les conditions de travail sont fortement impactées par la chaleur, mais aussi par les orages, parfois très violents, qui s'abattent sur tout le territoire franco-suisse, menaçant les chantiers en cours. Archeodunum reste très vigilant sur cette situation, qui risque de s'aggraver dans les années à venir si on ne met pas en pratique les mesures nécessaires pour réduire l'impact des gaz à effet de serre, comme nous le rappellent Bertrand et Bastien dans la rubrique « Archeodunum s'engage ».

Au sommaire de ce numéro figure un « Zoom sur... » le chantier de la rue du Poirier à Marseille, dirigé par Quentin ROCHET, qui a pris fin en juin dernier et qui s'est déroulé dans des conditions un peu particulières. Pour le « Portrait », c'est Frédéric Rossi, président et fondateur d'Archeodunum, qui s'est prêté au jeu et qui nous présente succinctement son parcours professionnel et les circonstances qui l'ont mené à tenter, avec succès, l'aventure d'une entreprise d'archéologie.

La liste des opérations continue de traduire une belle vitalité d'Archeodunum qui assoie et conforte sa présence sur le territoire suisse et français. 2026 étant l'année anniversaire d'Archeodunum France, qui soufflera ses vingt bougies, un grand article rédigé à plusieurs mains sera publié en septembre dans la revue *L'Archéologue*. Saluons également la sortie de l'ouvrage sur les métiers de l'archéologie auquel une bonne dizaine de collègues ont participé.

Je vous souhaite donc une bonne lecture de cette nouvelle édition du Bulletin. Et je vous le rappelle une fois encore, n'hésitez pas à nous faire part de vos critiques et à être, toutes et tous, des forces de proposition de contenu pour alimenter ces rubriques et nous proposer des sujets qui serviront à enrichir et à faire vivre ce bulletin sur le long terme !



SOMMAIRE

04



Quoi de neuf ?

**Tout chauds,
tout beaux !**



09

10



Zoom sur...
La fouille du
1-3 rue du Poirier
à Marseille (13)

16



Portrait
Frédéric
Rossi

**Ça se passe
chez vous**



18

19



**Savoirs
partagés**

**Pour toi
grand public**



22

23



**On parle
de nous**

**Archeodunum
s'engage**



24

QUOI DE NEUF ?

CHAPONNAY

1 Le Puy-en-Velay (43)

**Maison Grateloup,
4 rue de la Manécanterie**

RO : Jean-Baptiste KOWALSKI

Démarrage : septembre 2026

La maison médiévale Grateloup est située à l'est de la cathédrale, dans le quartier canonial du Puy-en-Velay, à l'angle de la rue de la Manécanterie et de la rue Saint-Georges. Son plan est en L et ses élévations se développent sur cinq niveaux. À ces deux ailes s'ajoute une chapelle ornée d'un décor peint daté du ^{xiv}^e siècle, construite sur une voûte qui enjambe la rue Saint-Georges. L'édifice comprend aussi une cour et une petite extension, appelée oratoire, installées à l'emplacement d'une ruelle disparue.

2 Lyon (69)

Immeuble - 1 rue Saint-Jean

RO : Jean-Baptiste KOWALSKI

Démarrage : septembre 2026

Cet immeuble est situé au cœur du secteur sauvegardé du Vieux-Lyon dans le 5^e arrondissement, entre le groupe cathédral médiéval au sud et la collégiale Saint-Paul au nord, attestée dès le ^{ix}^e siècle. À proximité de la place du Change, il est bordé à l'ouest par la rue Saint-Jean, l'un des axes nord-sud majeurs du Vieux-Lyon, au sud et au nord par des immeubles mitoyens s'étirant à l'est jusqu'au quai Romain Rolland. L'immeuble bénéficie d'une inscription au titre des monuments historiques par arrêté du 12 avril 1937.

3 Saint-Barthélémy (26)

Demi échangeur, autoroute A7

RO : Cindy CAUSSE

Démarrage : 18 mai 2026

L'emprise de 2600 m² permet de documenter un site stratifié de la vallée du Rhône, caractérisé par une occupation diachronique de l'âge du Bronze moyen à l'Antiquité tardive. L'oc-

cupation protohistorique se caractérise par des vestiges de nature domestique (fosses, vases en place), tandis que l'Antiquité tardive est marquée par la présence d'une nécropole à inhumation.

4 Saint-Étienne (42)

Réseaux humides

RO : Charlotte SANCHEZ

Démarrage : 15 juin 2026

La surveillance des travaux de renouvellement des réseaux humides dans le centre historique de Saint-Étienne s'inscrit dans l'emprise supposée de l'enceinte médiévale (^{xv}^e siècle). Cette opération pourrait enrichir les connaissances sur l'enceinte et l'occupation *intra-muros*, du Moyen Âge jusqu'au ^{xix}^e siècle.

5 Saint-Étienne (42)

6-8 rue Saint-Marc

RO : Estelle LECLERC

Démarrage : octobre 2026

L'opération du 6-8 rue Saint-Marc à Saint-Étienne (42), associe étude de bâti et suivi de travaux. La parcelle, d'une surface de 235 m², est située contre l'enceinte du ^{xv}^e siècle. Elle pourrait conserver les fondations de la cour-tine et les comblements du fossé, ainsi que des vestiges d'habitats de la période moderne.

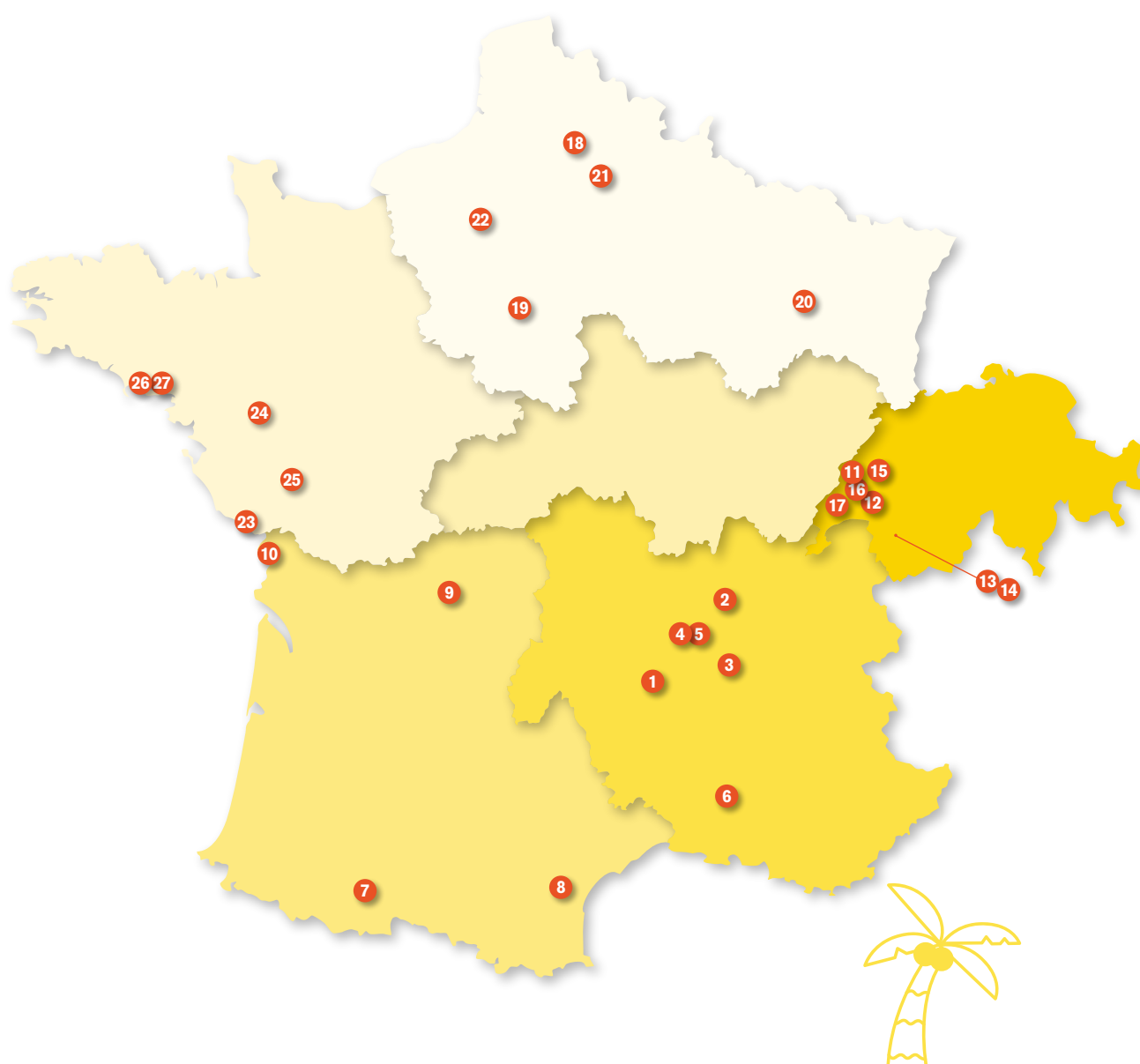
6 Villeneuve-lès-Avignon (30)

Palais Cardinalices de la Thurroye

RO : Camille COLLOMB

Démarrage : septembre 2026

Le palais de La Thurroye, dont l'aile nord constitue l'objet de l'étude, doit son nom au cardinal Pierre de Thury qui l'occupait de 1385 à 1410. Construit au temps de la papauté avignonnaise, il est considéré comme le palais cardinalice le plus complet de la région. Il a conservé ses volumes et son plan d'ensemble malgré les multiples transformations qu'il a subies au cours des siècles.



COLOMIERS

7 Bonnemazon (65)

Abbaye de l'Escaladieu - Cloître

RO : Géraldine CAMAGNE

Démarrage : octobre 2026

Cette opération fait directement suite à celle menée en 2025 par Audrey ROGER lors de la réfection du système d'évacuation des eaux pluviales. Cette année, les circulations au niveau du cloître et de ses abords vont être créées sous surveillance archéologique. Bien que la profondeur de l'intervention soit particulièrement restreinte (de 10 à 30 cm), nous devrions mettre au jour, sur une surface plane de 1784 m², les niveaux de circulation du cloître (calade), déjà observés en 2025.

8 Fontcouverte (11)

Cazals Prospection

RO : Geoffrey LEBLÉ

Démarrage : août 2026

Opération de prospection géophysique (à l'aide d'un MXPDA) menée en amont d'un projet d'implantation d'un parc photovoltaïque. On suppose la présence, dans ce secteur, de la voie romaine dite d'Aquitaine, reliant Narbonne à Toulouse, ainsi que la *villa* dite des Cazals. Ayant peu d'indices de la localisation exacte de ces vestiges, l'aménageur souhaite, avant de continuer son projet (achat des parcelles), avoir une première idée de la présence ou non de vestiges archéologiques dans le sous-sol.

9 Limoges (87)
Boulevard de la Cité
Rue du Maupas

RO : Audrey ROGER
Démarrage : 1^{er} juin 2026

Cette opération se situe à l'intersection entre le boulevard de la Cité et la rue du Maupas à Limoges, à l'emplacement d'une église aujourd'hui disparue qui a polarisé un cimetière utilisé à partir du IX^e siècle. La première phase documente la périphérie du cimetière, la seconde phase permettra d'en explorer le cœur et, peut-être, les vestiges de l'église.

10 Périgny (17) - Fief de Beauvais
RO : Wilfried LABARTHE
Démarrage : septembre 2026

Il s'agit de la phase 1 d'une opération d'archéologie préventive menée en amont de la création d'un lotissement. Le diagnostic a révélé la présence d'au moins deux tronçons d'enclos du Second âge du Fer. Peu de structures liées à ces enclos ont été découvertes, rendant ces occupations structurellement et fonctionnellement encore mal caractérisées. Les dates de la seconde phase ne sont pas encore connues, celle-ci pourrait n'intervenir que dans plusieurs années.

COSSONAY

11 La Sarraz (VD)
Mormont, carrière de La Birette
RO : Claudia NITU
Démarrage : 1^{er} juin 2026

La fouille de 2026 explore un secteur situé en grande partie sur un monticule calcaire. Plusieurs foyers en cuvette et des aménagements empierrés ont été mis au jour. Le mobilier est assez modeste, surtout de la quincaillerie et quelques monnaies.

12 Le Mont-sur-Lausanne (VD)
Champs d'Aullie
RO : Guillaume NICOLET
Démarrage : 8-29 mai 2026

La surveillance du décapage de ce site a révélé la présence de 77 structures préhistoriques (trous de poteau, fosses et chablis) : une datation acquise après les sondages désigne le Néolithique moyen.

13 Ollon (VD) - En Lombard 41
RO : Guillaume NICOLET
Démarrage : 22 juin 2026

Occupations pré- et protohistoriques entre la ville actuelle d'Ollon et la colline de Saint-Triphon.

14 Ollon (VD) - En Cotterd
RO : Lucien RABOUD
Démarrage : 2-10 juin 2026

Une surveillance au nord de l'église a révélé quinze sépultures et des murs d'époque moderne. Les tombes sont antérieures à 1818, date d'abandon du cimetière.

15 Pomy (VD) - Longemalle
RO : Lauriane VIEL
Démarrage : 16 juin 2026

Fouille d'une zone en bordure de marécage avec de très nombreux trous de piquet (entre 1000 et 2000 !), qui pourraient correspondre à des aménagements de berge pré- ou protohistoriques, ainsi qu'un chemin et une fosse.

16 Romanel-sur-Lausanne (VD)
Collège Rosset
RO : Olivier HEUBI
Démarrage : 8 juin 2016

Des sondages ont permis de situer le cimetière qui figure sur le plan cadastral de 1842, abandonné en 1920. Une sépulture en cercueil cloué avait notamment été relevée. La fouille actuelle montre que les sépultures s'organisent sur au moins deux à trois niveaux.

17 Vufflens-la-Ville (VD) - Longe Primoz

RO : Benoît LANNAZ

Démarrage : 20 avril 2026

Fouille étendue sur environ 1,5 ha, qui concerne des niveaux d'occupation et de circulation, ainsi que des structures de l'âge

du Bronze (récent-final), conservés sur les flancs de vallons d'origine périglaciaire. La parcelle est très arasée en raison de terrassements récents, et les potentiels vestiges d'habitat ont disparu.

REIMS**18 Allaines (80) - Le Champ Poirier 2**

RO : Guillaume LÉPINE

Démarrage : 18 mai 2026

La fouille du Champ Poirier 2 a permis la mise au jour d'un site artisanal de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain (Néolithique ancien) dont une partie semble être dédiée à l'exploitation d'un banc superficiel de silex et à la mise en forme de matière première. Outre des fossés parcellaires laténiens, une tranchée allemande de 1916 liée à la bataille de la Somme a également pu être retrouvée et sondée.

Le site comprenait à l'origine une enceinte quadrangulaire flanquée de quatre tours aux angles et de deux tours sur les fronts sud et nord. Aujourd'hui, seules les façades nord et ouest conservent leurs tours. À l'intérieur se développent deux corps de logis, au nord et à l'ouest.

19 Estampes (91)**Église Notre-Dame du Fort**

RO : Mylène WASYLYSZYN

Démarrage : septembre 2026

L'église collégiale Notre-Dame-du-Fort d'Étampes se trouve dans le centre historique de la ville. Sa fondation remonte vraisemblablement à la fin du règne de Robert II le Pieux. L'église présente un plan atypique probablement contraint par la topographie. Elle possède une crypte sous la première travée du chœur. Elle est classée au titre des Monuments historiques lors de la réalisation de la première liste en 1840.

21 Tergnier (02) - Le Riez, Les Aulnes, le Bassin (Ph. 2)

RO : Laurent VALLÉE

Démarrage : 28 juillet 2026

Il s'agit de la suite de la phase 1 qui s'est déroulée en octobre-novembre 2025. L'intervention prévue, de 2,4 ha de superficie, se situe à une centaine de mètres plus au nord. Le diagnostic a permis d'identifier quelques vestiges de l'âge du Bronze, une occupation plus dense et structurée entre le Premier et le Second âge du Fer, ainsi qu'une occupation antique datée entre le II^e et le III^e siècle de notre ère.

20 Étreval (54) - Château

RO : Mylène WASYLYSZYN

Démarrage : septembre 2026

Situé dans la plaine du Saintois, le château du XVI^e siècle d'Étreval surplombe le bourg installé à la confluence du Tabouin et du Brénon.

22 Vesly (27) - Le Petit Clos, Site B

RO : Laura CARBONE

Démarrage : 14 septembre 2026

L'opération s'inscrit dans le cadre de l'extension de la carrière de calcaire d'Authavernes, exploitée par la société Carrières et Ballastières de Normandie, sur la commune de Vesly. Le diagnostic archéologique a révélé des occupations allant du Paléolithique moyen à l'époque mérovingienne. La Protohistoire constitue la période la mieux représentée, avec une forte densité de vestiges (habitats et de possibles espaces funéraires).

SAÏNTE-LUCE-SUR-LOÏRE

23 Le Bernard (85) - Rue des Dolmens

RO : Gwendal GUEGUEN

Démarrage : 7 septembre 2026

L'opération s'inscrit dans le cadre de la création d'un lotissement par la commune du Bernard. Le diagnostic archéologique a révélé plusieurs enclos fossoyés et maçonnés attribués à la période antique. Située à proximité d'une *villa*, la fouille a pour objectif d'étudier une occupation funéraire et son insertion dans le tissu antique du bourg.

24 Mouzeil (44) - ZA des Meliers

RO : à définir

Démarrage : 14 septembre 2026

L'opération s'inscrit dans le cadre de l'aménagement de la ZAC des Meliers par la Communauté de Communes du Pays d'Ancenis. Le diagnostic a mis en avant la présence de vestiges attribués à la fin de l'âge du Fer, notamment des tronçons de fossés formant l'angle d'un enclos. Des trous de poteau suggèrent une organisation interne au sein de l'enclos. L'objectif est donc d'étudier cette portion d'un établissement rural de la fin de l'âge du Fer.

25 Sèvremont (85)

Donjon de Chateaurmur

RO : Margaux LAINÉ

Démarrage : septembre 2026
(à confirmer)

Étude archéologique du bâti du donjon et de la porte de l'enceinte de Chateaurmur.

26 Vannes (56) - 23 rue des Halles

RO : Hugo THOMAS

Démarrage : septembre 2026

Il s'agit de l'étude archéologique du bâti de la façade sur rue et des pignons, combles et toitures d'une maison en pan de bois.

27 Vannes (56) - 10 rue Saint Salomon

RO : Hugo THOMAS

Démarrage : septembre 2026

Il s'agit de l'étude archéologique du bâti de la façade sur rue et des pignons, combles et toitures d'une maison en pan de bois.

[TOUT CHAUDS TOUT BEAUX]

Liste des rapports terminés depuis le dernier bulletin

- **Broglie (27) - Le Château** - Restauration des façades du château médiéval - Mylène WASYLYSZYN.
- **Chavornay (VD) - Travys** - Habitat de l'âge du Bronze, enclos de La Tène finale - Benoît LANNAZ.
- **Corbeil-Essonnes (91) - 5 rue Louis Joyeux** - nécropole de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge - Clément VIAU.
- **Genté (16) - ZA du Fief de la Couture** - Bâtiment circulaire sur poteaux de la fin de l'âge du Bronze ; ferme enclose du Premier âge du Fer et occupation minime des vestiges reconnus sur le site au Second âge du Fer ; probable centre d'exploitation agricole du haut Moyen Âge - Michaël GOURVENEC.
- **Montbard (21) réaménagement des rues (Version 2)** - Chantier ouvert par suite du réaménagement des rues de la ville de Montbard - Clément TOURNIER.
- **Peyrolles en Provence (13) - Les Rivaux 2** - villa et exploitation viticole du Haut Empire - Julien COLLOMBET.
- **Saint-Genis Laval (69) - Le Vallon des Hôpitaux, Tranche 1** - Trois occupations majeures du Bronze final, du Moyen Âge et de l'époque moderne à contemporaine - Clément MOREAU.
- **Saint-Sever (40) - Matoch-Cabos** - Six phases d'occupation, allant du Campaniforme à la période contemporaine - Adelaïde HERSANT.
- **Suippes (51) - Ferme du Piemont** - Occupation datée de la transition entre la fin de La Tène et le début de la période antique - Clément VIAU.
- **Tergnier (02) - Un habitat de la transition Hallstatt final - La Tène ancienne** - Laurent Vallée (Rapport intermédiaire - non imprimé).
- **Treigny-Perreuse-Sainte-Colombe (89) - Prospection géophysique** - Geoffrey LEBLÉ.
- **Villeneuve (VD) - Anciennes casernes** - Cimetière médiéval et moderne - Lucien RABOUD et Cindy VAUCHER.



Difficulté de l'accès au réseau dans le dense quartier du Panier, documentation sur le trottoir en face du site. © Archeodunum SAS.

La fouille du 1-3 rue du Poirier à Marseille (13)

Rencontre avec Quentin ROCHET

Située dans le 2^e arrondissement de Marseille, la rue du Poirier se trouve à quelques encablures du bassin du Vieux Port, au cœur du Panier, un ancien quartier de la cité grecque de *Massalia* puis de la ville médiévale, aujourd'hui en pleine revitalisation. Comme il est compact et pentu, s'y rendre n'est pas une sinécure : *On se situe dans un quartier d'habitat très fermé et assez difficile d'accès*, nous prévient d'emblée Quentin, responsable de cette opération d'archéologie sédimentaire et du bâti.

Une fouille qui précède le projet architectural

Les trois parcelles sur lesquelles l'équipe d'Archeodunum est intervenue ne sont plus habitées depuis un certain temps et sont très dégradées, au point qu'il y a quelques années, une partie des bâtiments s'est effondrée. Aujourd'hui, l'enjeu est de remettre en état et de réaménager ces parcelles très délabrées. C'est dans ce cadre que sont intervenus

quelques collègues des agences de Chaponnay et de Reims : *D'habitude, le projet est déjà complètement finalisé. Ce n'était pas le cas ici, ce qui nous a donné du temps pour intervenir*, explique Quentin.



Vue du clocher voisin de l'église des Accoules depuis la fenêtre du 3 rue du Poirier. © Archeodunum SAS.



Plan général du site figurant l'emprise de l'étude du bâti (en vert) et celle des sondages sédimentaires (en bleu). © Archeodunum SAS.

L'équipe a travaillé en parallèle de l'expertise géotechnique, dont les résultats orienteront la décision de la conservation ou de la démolition des bâtiments. L'objectif final est de créer des logements et de nouveaux axes de circulation entre les parcelles. Cette intervention précoce est rare à Marseille, où l'archéologie du bâti reste peu développée malgré un fort potentiel.

La fouille, étendue sur 224 m², a duré deux mois avec quatre personnes ; elle s'est achevée le 29 mai. Le mobilier est très pauvre, mais plusieurs analyses sont prometteuses : dendrochronologie sur les charpentes et les escaliers d'époque moderne, datations au radiocarbone sur des mortiers et identifications isotopiques de blocs de pierre de la Couronne (voir encadré p.15).

Un quartier en voie de « gentrification »

La gentrification est un terme d'origine anglaise qui signifie « embourgeoisement », avec la volonté de rendre chic ou élégant. Le cas de Marseille est très illustratif de ce phénomène : *Des quartiers populaires voient leur valeur foncière augmenter avec l'arrivée de populations plus aisées. Le Panier, construit sur les buttes de Saint-Laurent, des*

Moulins et des Carmes, constitue le noyau historique de la ville, poursuit Quentin. L'Inrap y a effectué une fouille en 2005 et a mis au jour des vestiges des v^e-iv^e siècles av. J.-C., avec, notamment, les restes d'un podium appartenant probablement à un temple. À moins de 200 m du site se trouve la place de Lenche, ancien forum romain et peut-être agora grecque. Pourtant, les fouilles restent rares : le parcellaire médiéval, bien conservé, limite les grands réaménagements, et le quartier est protégé pour ses qualités patrimoniales.

Un chantier complexe d'accès

La fouille présentait une singularité assez rare, à savoir qu'il ne s'agissait pas d'une emprise unique et d'un seul tenant, mais de trois parcelles différentes, la première en sédimentaire et en bâti, malgré la disparition d'une partie des constructions, et les deux autres en bâti uniquement. *Ces trois parcelles contigües étaient indépendantes les unes des autres, ce qui fait que pour accéder au site, il y avait trois portes qui donnaient toutes les trois sur la rue, très étroite et encombrée d'un échafaudage, ce qui compliquait encore la circulation et la livraison du matériel ; il fallait aussi franchir plusieurs portes pour passer d'un secteur de fouilles à l'autre.*

Étude en cours des parements
internes de l'immeuble du
3 rue du Poirier par
Mylène WASYLYSZYN.
© Archeodunum SAS



Les parcelles étaient séparées par des parois de plusieurs mètres de haut : la fouille concernait donc des espaces clos à l'intérieur d'un îlot. Cette disposition très particulière des espaces de fouilles nécessitait de rester très vigilant : si tu avais oublié de la documentation, ta pince à dessin ou ta tasse à café dans le petit camp de base qu'on avait installé dans une des parcelles, alors que tu travaillais dans une autre, il te fallait emprunter trois échelles d'échafaudage ou un escalier, descendre dans la rue, faire 10 m, rentrer par une autre porte, reprendre les escaliers, etc., enchaîne Quentin sur un ton plaisantin. Ces contraintes sont assez bien connues sur d'autres fouilles mixtes de bâti.

Les trois parcelles bâties présentaient des morphologies très différentes, liées à une rupture dans l'organisation du parcellaire. Tout l'enjeu a été de comprendre comment elles

s'articulaient, précise Quentin, avec leurs trois bâtiments, sachant que la parcelle médiévale accueillait aussi un bâtiment plutôt moderne, voire bien XVIII^e siècle ; les deux autres étaient plus complexes, avec potentiellement des bâtiments antérieurs. L'objectif est/était donc de comprendre la construction du parcellaire dans le quartier et son évolution, puisque les rues ont pu se développer ou changer et les destinations et usages du foncier bouger.

La partie sédimentaire de l'intervention s'est révélée décevante : Le sol de la parcelle sondée avait été abaissé d'environ 1,40 m à la fin du Moyen Âge ou à l'époque moderne, effaçant les niveaux antiques et médiévaux. Les seuls restes découverts remontaient, au plus tôt, entre la fin du XVIII^e et la fin du XIX^e siècle, et correspondaient au bassin et aux aménagements d'une teinturerie qui a occupé la parcelle jusqu'au début du XX^e siècle.

Exiguïté de l'immeuble
triangulaire du 1 rue du
Poirier, et vue des sondages
ouverts dans les parements
de son rez-de-chaussée.
© Archeodunum SAS



Quelques belles surprises

» Un mur antique ?

Dans une des parcelles dévoilant une organisation parcellaire plus ancienne, un grand mur en pierre de taille (12 m de long pour 2,75 m de haut) a été mis au jour. Le problème, c'est qu'il « flotte » complètement au milieu du site : c'est une construction très soignée, avec des assises réglées (entre neuf et onze assises ont été conservées), qu'on suit sur toute la largeur de la parcelle, mais qui se prolongeait visiblement au-delà. Le mur a

été en partie entaillé, puisqu'il ne restait plus qu'un parement de pierres de taille d'un côté, alors que de l'autre, tout avait été démonté. Stratigraphiquement, il est antérieur à tous les autres bâtiments qui s'y appuient. Son orientation NNE/SSO correspond à celle des voies romaines, non aux axes actuels. Cela pose tout un tas de questions parce qu'on sait qu'aux périodes antique et médiévale, il existait plusieurs délimitations qui passaient dans ce secteur. Au Moyen Âge, c'était le point de séparation entre la partie de la ville qui relevait de l'évêque et celle qui relevait des vicomtes, donc un secteur civil, avec une délimitation qui était matérialisée sous forme d'un bornage fiscal. Tout l'enjeu est de comprendre à quelle phase ce mur peut appartenir.

Quentin reste néanmoins optimiste : des analyses sont en cours car, même s'il est impossible de faire des datations au radio-carbone ou en thermoluminescence faute de matériaux appropriés, l'Université Aix-Marseille va réaliser des analyses isotopiques sur les pierres de la Couronne (voir encadré p.15), employées dans le mur.



Vue du grand mur échafaudé séparant les parcelles. La partie en moyen appareil ancien est située de part et d'autre du premier platelage.
© Archeodunum SAS.



Vue d'une partie du parement de moyn appareil dans la cour du 10 montée des Accoules.
© Archeodunum SAS

» Une pièce peinte

Dans la parcelle du 3 rue du Poirier, large de 4 m, un bâtiment moderne reconstruit sur une base médiévale a révélé une pièce peinte au deuxième étage. Cet édifice assez modeste et étroit, pourvu d'un rez-de-chaussée et de deux étages, n'est pas du tout une construction élitare. Néanmoins, les collègues ont eu la surprise de découvrir des peintures murales courant sur trois côtés – le quatrième est très dégradé, ce qui ne permet pas de savoir s'il était peint. *C'est un décor sur fond blanc, composé de volutes rouges et d'un motif végétal qui se traduit soit sous forme de buissons, soit sous forme de guirlandes de feuilles sur lesquelles figurent des pommes ou des oranges. C'est intéressant parce que c'est la seule pièce qui est peinte dans ce bâtiment-là. Sa présence soulève quelques questions sur le statut socio-culturel et économique des gens qui habitaient cette parcelle au XVIII^e siècle. Des études documentaires restent à faire pour comprendre qui l'occupait. Quentin est assez confiant parce qu'il est possible de retrouver des sources fiscales du XVIII^e siècle qui permettraient de caractériser un peu plus le statut économique des propriétaires. Comme ils n'ont pas fait peindre l'intégralité de leur*

domicile, on peut supposer qu'il ne s'agissait pas de grands bourgeois urbains ni d'aristocrates, mais de gens qui avaient quand même quelques moyens. On peut donc émettre plusieurs hypothèses : soit on a affaire à un modeste marchand ou artisan qui s'était élevé dans l'échelle sociale et qui, d'une certaine manière, pouvait le montrer, pas au niveau de tout le bâtiment, mais à celle d'une pièce ; soit il s'agissait d'un marchand plus aisé qui, comme un certain nombre de commerçants mieux nantis, habitait l'arrière-pays ou les périphéries de Marseille, où il avait acheté une grande demeure, tout en ayant une propriété plus modeste à proximité immédiate du Vieux Port, ce qui pourrait être le cas ici. Et c'est à partir de ce « pied-à-terre » qu'il allait travailler et gérer ses affaires sur le port.

Travail en secteur pollué,
nettoyage des bassins
maçonnés découverts
dans les sondages.
© Archeodunum SAS.



Ouverture remaniée
d'une porte plein
cintre dans l'immeuble
du 1 rue du Poirier.
© Archeodunum SAS



Et le mobilier ?

La réponse de Quentin est catégorique : il est quasiment absent, hormis quelques objets des ^{xviii}^e-^{xix}^e siècles très anecdotiques, de l'ordre de boutons de vêtement. En revanche, son équipe a fait une découverte inattendue. Au sein du bâtiment très instable sur lequel était intervenue la SPLA¹, un mur a commencé à s'altérer, à telle enseigne que la décision fut prise de l'abattre de manière à éviter qu'il ne s'effondre dans la rue. Ce mur appartenait aux derniers états du site, probablement au ^{xix}^e, voire au début du ^{xx}^e siècle. Or, en le démontant, les archéologues eurent la surprise de découvrir, en remploi, des blocs en calcaire tendre dit « de Saint-Victor » qui correspondent aux sculptures d'un édifice gothique, peut-être une église : *C'est ainsi que sont apparues des nervures d'ogives, des moulures, quelques volutes aussi, provenant d'un édifice gothique disparu. Nous allons donc tenter d'identifier cet édifice ancien en établissant, d'après les sources à disposition, la liste de ceux qui se trouvaient dans ce secteur.*

Le chantier est à présent terminé. La phase de la post-fouille va débuter avec l'interprétation des données et la rédaction du rapport.

[LA PIERRE DE LA COURONNE]

Dès sa fondation, en 600 av. J.-C., *Massalia* ne possédait pas de carrières appropriées ; ses habitants exploitèrent donc des carrières à proximité de Martigues, sur le lieu du Cap Couronne. Six carrières de pierre, dont deux de calcaire rose (calcaire ayant servi pour les murailles de *Massalia* ainsi que pour la plupart de ses monuments) furent exploitées. Cette pierre de la Couronne provient de différents gisements dont la composition géologique change selon leur emplacement. Comme certains gisements sont bien datés grâce à leur corrélation avec des monuments connus et étudiés, on sait que certains fronts de taille n'ont été utilisés qu'à la période médiévale, d'autres seulement à la période antique. Grâce aux examens de lames minces et aux analyses isotopiques, il est possible de déterminer les composants des blocs utilisés dans la construction du mur mis au jour dans les fouilles de la rue du Poirier. L'étude d'échantillons en cours à l'Université d'Aix-Marseille aidera ainsi peut-être à les mettre en lien avec une carrière dont l'exploitation est datée, ce qui permettrait de préciser s'il s'agit d'une construction antique ou médiévale.

¹ La SPLA (Société Publique Locale d'Aménagement d'intérêt National) est une structure créée après les effondrements de la rue d'Aubagne en 2018, qui supervise la réhabilitation du bâti ancien et insalubre.

PORTRAIT



© Archeodunum.

Frédéric, comment résumerais-tu les grandes étapes de ton parcours professionnel ?

Très tôt, à six ans, la découverte de chantiers archéologiques déclenche une vocation. Le choix du grec et du latin s'impose à moi presque naturellement parce que j'estimais, à tort ou à raison, qu'il fallait connaître ces deux langues pour être un bon archéologue. Après un bac classique, puis des études d'histoire ancienne à Genève et Lausanne, l'avenir semblait bouché. Avec deux camarades, nous avons alors fondé une entreprise privée d'archéologie, à une époque où presque personne n'avait encore osé franchir le pas. Archeodunum naît ainsi en 1987, d'un mélange d'audace et d'absence de débouchés.

En tant qu'historien, ton intérêt pour l'archéologie s'était-il déjà manifesté à cette époque ?

Mon objectif a toujours été clair : faire de l'archéologie de terrain, pas de la théorie. Mais à l'époque, l'archéologie préventive n'existait pas vraiment. Et paradoxalement, mon diplôme en histoire ancienne devint la porte d'entrée vers la pratique de l'archéologie sédimentaire. Encore étudiant, j'ai donc cofondé Archeodunum

À l'occasion des vingt ans d'Archeodunum France, Frédéric Rossi, président et l'un des fondateurs d'Archeodunum SA/SAS, a accepté de répondre à nos questions.

avec Laurent FLUTSCH et Daniel CASTELLA, et nous avons commencé à diriger des chantiers en employant des collègues étudiantes comme nous ! Ensuite, au fil des années, l'entreprise a évolué rapidement jusqu'à ce que j'en prenne seul la tête en 1996.

La société a-t-elle toujours porté le nom d'Archeodunum ?

Oui. Né de discussions passionnées entre associés cherchant à trouver un terme pseudo-original qui ne pouvait être que latinisant, le nom s'inspire du mot « Archéologie » bien évidemment, et du suffixe gaulois *dunum*, « la citadelle » ou « le site protégé » : Archeodunum se voulait être « la place forte de l'archéologie » ! Le premier logo, une estampille circulaire ornée d'une truelle qui enlevait une lettre, reflète cette identité. Très vite, les premiers mandats arrivent de l'archéologie cantonale vaudoise : fouilles urbaines à Nyon – forum, cryptoportique de la basilique, amphithéâtre – puis parallèlement le grand chantier autoroutier d'Avenches et la découverte, entre autres, de la nécropole et des mausolées d'En Chaplix. L'entreprise s'installe alors rapidement et durablement dans le paysage archéologique du canton.



Quel est le projet que tu considères aujourd'hui comme ta plus grande réussite ?

Il y en a eu plusieurs, mais je ne vais en citer que deux. La découverte fortuite de l'amphithéâtre de Nyon en 1996 reste un moment fondateur : une arène entière préservée dans une seule parcelle du centre-ville. C'est une opportunité très rare dans la carrière d'un archéologue. L'implantation d'Archeodunum en France marque un deuxième tournant décisif, dans des circonstances assez rocambolesques : être appelés sur des sites par des institutions privées ou semi privées, pour fouiller et faire de la prospection archéologique dans des caves de la ville de Vienne, par exemple, et être dénoncés au préfet ; ou encore mener des fouilles à Aléria, à la demande de mouvements indépendantistes corses, sans qu'on ne le sache. Puis vint la fouille, officielle cette fois-ci, sur le site d'Alésia, en 2004 ; l'obtention de l'agrément en 2006 ; la création d'un syndicat professionnel avec d'autres boîtes privées. Bref, une épopée impressionnante qui conduit aujourd'hui Archeodunum France à fêter ses 20 ans.

Peut-on dire qu'en plus d'être archéologue, tu es aussi un entrepreneur en archéologie ?

Absolument ! Le terme s'est imposé avec le temps. Archéologue passionné avant tout, même si, aujourd'hui, je suis moins présent sur les chantiers ; je revendique en même temps cette identité d'entrepreneur, non pas au sens financier, politique, scientifique ou administratif, mais au sens étymologique : « celui qui entreprend ». Une posture parfois provocatrice dans un milieu méfiant envers le privé.

Quelles compétences faut-il pour être entrepreneur en archéologie ?

D'abord avoir des connaissances solides en archéologie. Ensuite, développer cette capacité à construire malgré les obstacles. L'entrepreneur n'est ni gestionnaire ni politicien, et il n'est pas forcément un bâtisseur, un constructeur qui travaille pour dégager des profits : c'est celui qui avance, empile, crée. Pendant plusieurs années, je l'ai revendiqué et je n'employais plus le mot « archéologue » ; puis avec l'âge, je suis devenu plus nuancé, et je l'utilise plus parcimonieusement parce que j'ai renoncé à cette « provocation ».

Nous fêtons cette année les 20 ans d'Archeodunum France, et l'année prochaine, les 40 ans d'Archeodunum Suisse. Est-ce que la publication du livre sur les métiers de l'archéologie, en collaboration avec l'Inrap, est pour toi la voie à suivre à l'avenir ?

Depuis toujours, Archeodunum défend la coexistence de tous les acteurs des fouilles programmées et préventives : publics comme l'Inrap ou les collectivités territoriales ; privés comme Archeodunum, Archéopôle ou Antéa. Malgré les tensions passées, comme celles liées au livre blanc en 2013 par exemple, où nous avons dû défendre les entreprises privées, Archeodunum a toujours refusé la logique de confrontation. Le livre récemment publié avec l'Inrap illustre cette volonté : une synthèse collective réunissant Inrap, CNRS, universités, collectivités territoriales et entreprises privées, dont on peut être très fier chez Archeodunum, avec, sur la couverture, le logo du ministère de la Culture, de l'Inrap et d'Archeodunum. Une preuve que la coopération est possible – et souhaitable – pour l'avenir de l'archéologie.

ÇA SE PASSE CHEZ VOUS

REIMS

La dernière semaine de juin, l'agence de Reims a eu le plaisir d'accueillir Célia PÉTRÉ, élève de seconde, afin de lui faire découvrir le métier d'archéologue dans le cadre de son stage de découverte. Au cours de cette semaine, elle a pu rencontrer les différents membres de notre équipe et échanger avec eux sur leurs missions et leurs parcours.

Célia a ainsi découvert les différentes facettes d'un chantier de fouille ainsi que les nombreux métiers qui y contribuent. Une présentation du fonctionnement et de l'organisation d'une opération archéologique lui a permis de mieux comprendre les différentes étapes d'un chantier,

de sa préparation à l'étude des vestiges. Elle a également été initiée à plusieurs spécialités, notamment la carpologie, la géomorphologie, l'archéologie du bâti, l'étude de l'*instrumentum*, ainsi qu'à l'utilisation des drones et des SIG. Enfin, elle a participé à plusieurs activités pratiques, parmi lesquelles le dessin archéologique, le tamisage, le lavage, le tri et le conditionnement du mobilier archéologique.

Merci à l'équipe qui a pris le temps de partager son savoir-faire et son expérience, contribuant ainsi à faire de cette semaine de découverte une expérience enrichissante pour Célia.

Photo de la façade
de l'agence de Reims
© Dorothée POIRIER-ZIVKOVIC



COLLOQUES ET JOURNÉES D'ÉTUDE

Archeodunum SAS sera bien représenté au **XVII^e Colloque AGER** (Draguignan, du 30 septembre au 3 octobre), qui aura pour thème les espaces funéraires ruraux en Gaule romaine. Deux communications seront notamment présentées :

- Gwendal GUEGUEN, Marc-Antoine DALMONT et Pierre FERNANDEZ proposeront une communication sur les espaces funéraires ruraux en Pays de la Loire entre le II^e siècle av. J.-C. et V^e siècle apr. J.-C.
- Marie-Josée ANCEL et Jérôme GRASSO présenteront les espaces funéraires mis au jour sur le site rural antique de Vaulx-Milieu (38)



Le **50^e Colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'âge du Fer (AFEAF)** s'est déroulé du 13 au 16 mai à Strasbourg, avec pour thème les *Territoires de l'Europe à l'âge du Fer/L'âge du Fer entre Champagne et Bavière*.

- Lucien RABOUD y a présenté, en collaboration avec d'autres chercheuses et chercheurs de l'Université de Lausanne, du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne et des Sites et Musées romain d'Avenches (et d'autres institutions), une communication intitulée : *Percevoir les territorialités mouvantes du Plateau suisse à la fin de l'âge du Fer : retour d'expérience*.

L'association **Computer Applications and Quantitative Methods in Archaeology (CAA)** a organisé son colloque annuel, intitulé *Sites numériques : documentation, exploitation et valorisation des données*, à l'Université de Lausanne le 8 mai 2026.

- Romain GUICHON, Grégory CHRISTINAZ et Hélène LABIT-TILI ont présenté une communication sous le titre : *Global Archaeology. Gestion intégrative des données sur la fouille de Lausanne – Prés-de-Vidy*.
- Lucien FIVAZ a présenté son étude intitulée *Analyse spatiale entre structures et mobilier : le cas de l'emploi d'un SIG pour l'analyse spatiale intrasite du bâtiment 2 de Lausanne Vidy-Boulodrome*.



PROGRAMMES DE RECHERCHE

La saison des fouilles programmées et des prospections est lancée !



*Fouille programmée du château de Blain
(photo : Service archéologique
départemental de Loire-Atlantique)*

- Fouille programmée sur le **château de Blain** (44) : sous la responsabilité de Fabien BRIAND et de Frédérique GORAIN, avec la participation d'Agathe GAUCHER (adjointe).
- Fouille programmée de **Saint-Aignan - Le Châtelet** (17) : sous la responsabilité de Bastien GISSINGER, avec la participation d'Alexis RAYMOND (adjoint).
- Fouille programmée du **bief et des moulins des Pierres à Chantelle** (03), sous la responsabilité d'Éric YÉNI, avec la participation de Jean-Baptiste KOWALSKI (adjoint).
- Prospections géophysiques à l'**Église Saint Pierre et Saint-Paul de Comps** (26), sous la responsabilité de Jessy CROCHAT et de Laura DARMON.

- Prospection thématique sur le **lapidaire erratique de l'odéon et de l'église Saint-Pierre de Vienne** (38), sous la direction de Christina POPOVA.
- Prospection thématique sur le **prieuré Saint-Étienne de Montignac** (La Boixe, 16), sous la responsabilité de Margaux LAINÉ.

Parallèlement, les programmes soutenus par le compte de projet se poursuivent :

- Projet collectif de recherche **FORNEO** (sous la direction d'Audrey BLANCHARD).
- Projet collectif de recherche **sur l'agglomération antique de Saint-Gence** (sous la direction de Chloé POIRIER-COUTANSAIS).
- Projet de recherche **Connaissance des soles foyères protohistoriques** (sous la direction d'Arthur TRAMON).
- Fouille programmée de **la villa du Curun au Gâvre** (44) (sous la direction de Marc-Antoine DALMONT).

Après une intervention de deux semaines, la première campagne de fouilles s'achève sur le site de la villa de Curun, dans la forêt du Gâvre (Loire-Atlantique). L'opération avait pour objectif d'appréhender les vestiges d'un bâtiment résidentiel gallo-romain fouillé en partie en 1890, en géoréférencer le plan et constater son état de conservation.

Les deux sondages, implantés dans les angles d'une pièce chauffée, révèlent un édifice qui a subi quelques récupérations. Les découvertes du premier sondage s'avèrent toutefois prometteuses : en témoignent l'élévation des murs conservée sur une quarantaine de centimètres de



hauteur et les pilettes en terre cuite participant du système de chauffage par hypocauste. Les espaces attenants à cette pièce chauffée au sud et à l'ouest ont livré des sols en cailloutis. Le mobilier se montre pour l'heure assez rare, en dehors des matériaux de construction. On pourra tout de même signaler la mise au jour d'un fond de pot en céramique dans le remblai de préparation précédant la mise en place des fondations de la salle chauffée. L'étude du mobilier archéologique permettra d'éclairer l'histoire du site.

Cette opération archéologique est portée par le Laboratoire de recherche ARchéologie et Architectures (LARA, pôle nantais de l'UMR6566), avec le soutien du Ministère de la culture (DRAC-SRA). La campagne de fouille est coordonnée par Marc-Antoine DALMONT (Archeodunum /UMR 6566 LARA), avec la participation de Suzon BOIREAU, Émilie MASSON et Shannah BARBEAU d'Archeodunum, Elodie LEFÈVRE et Matthieu Yacger du Service Patrimonial du Département Loire-Atlantique et Camille CHOUVENC (Nantes Métropole). Cette équipe a accompagné un groupe de six étudiantes de l'Université de Nantes, ainsi que deux bénévoles de la Maison de la Forêt.

Les vestiges ont été recouverts d'un géotextile puis de nouveau ensevelis afin de les protéger, dans l'optique d'interventions ultérieures.

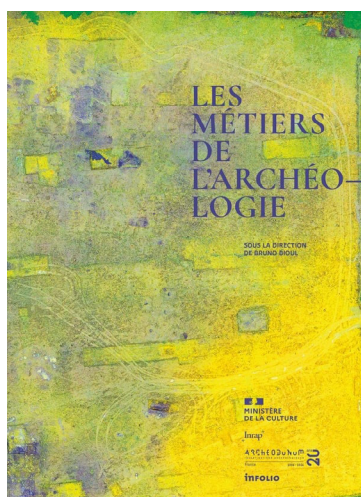
*Fouille programmée de Saint-Aignan -
Le Châtelet (photo : CESCO, Poitiers)*



SÉMINAIRES, FORMATIONS

- Hélène LABIT-TILI a achevé une formation d'une année en **muséologie auprès de l'ICOM Suisse** et rédigé un mémoire de certificat intitulé : *De la fouille au musée : défis et stratégies de gestion du mobilier d'époque romaine dans les musées archéologiques vaudois (Suisse)*. Ce travail sera prochainement mis en ligne sur le site de l'ICOM. Hélène le transmettra volontiers aux collègues d'Archeodunum intéressés.

PUBLICATIONS



Ouvrage

Bruno BIOUL (dir.), *Les métiers de l'archéologie*, Infolio, Gollion, 2026

Articles

Margaux ROUVINEZ, « Du nouveau à l'ouest d'Yverdon-les-Bains », dans *arChaeo Suisse* 2/2026

Aurélien DUCREUX a collaboré à l'article « Une cuisine en sous-sol à Poissy sur le site des Terrasses de Poncy (Yvelines)? », *Bulletin de liaison AGER* 1, 2026.

POUR TOI GRAND PUBLIC

NOTICES DE VALORISATION

Notices :

- Carnac
- Pontivy
- Uzès

Plaquette :

- Genas



EN FRANCE

Audrey LEFFET et Kevin DIXON ont été sollicités pour faire une présentation grand public lors de l'assemblée générale de la société archéologique champenoise (SAC), qui s'est déroulée le samedi 30 mai à Saint-Hilaire-au-Temple (51). Il s'agissait de présenter les premiers résultats des fouilles sur la commune de La Veuve (opérations La Veuve – Le Champ Pertaille, zones 02 et 03).



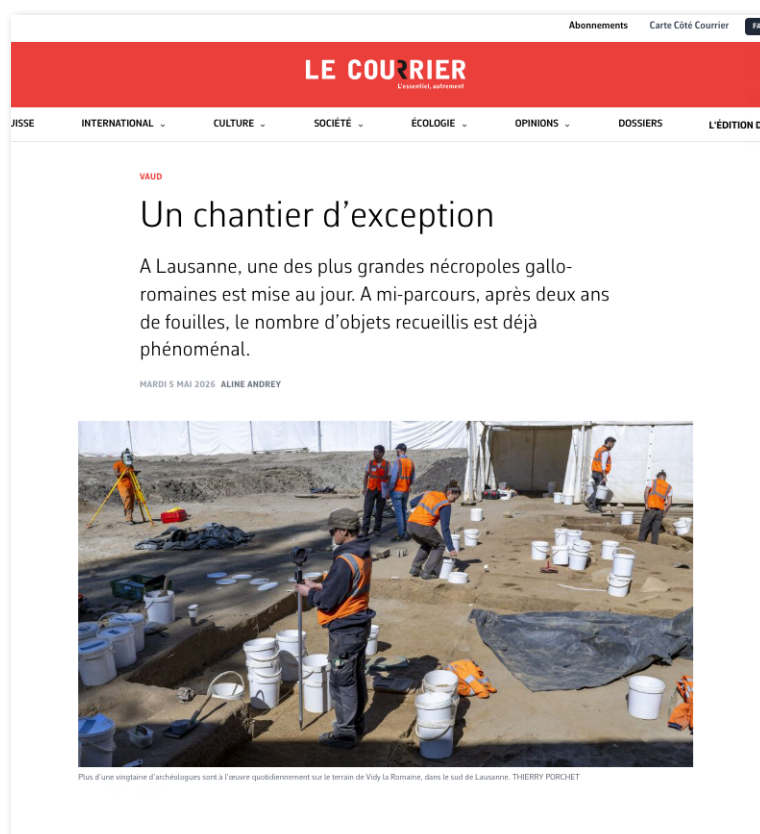
EN SUISSE

Pour la deuxième année consécutive, le grand chantier en cours de la nécropole des Prés-de-Vidy et la fouille école de l'Université de Lausanne, qui concerne un quartier de l'agglomération romaine de *Lousonna*, ont ouvert leurs portes au public les 26 et 27 juin. Organisées en collaboration avec le Musée romain, des visites des fouilles, du parc archéologique et du musée, mais aussi des ateliers et animations pour les familles ont réjoui les près de 400 visiteuses et visiteurs qui ont affronté la

canicule. Une dizaine de collègues d'Archeodunum se sont mobilisées pour faire découvrir le site et accueillir le public dans les meilleures conditions.



Visites des fouilles de la nécropole romaine des Prés-de-Vidy lors des journées portes ouvertes des 26 et 27 juin 2026.
© Archeodunum SA.



Lausanne

« Un chantier d'exception »,
par Aline ANDREY,
Le Courrier, 5 mai 2026
(repris de l'Événement
syndical du 24 avril 2026).



Pour lire : [lecourrier.ch](https://www.lecourrier.ch)

LA MOBILITÉ : UN ENJEU ENVIRONNEMENTAL ESSENTIEL

Bertrand BONAVENTURE et Bastien JULITA

D'après le bilan carbone réalisé en 2024 par Archeodunum SAS, les déplacements domicile-travail représentent à eux seuls plus de 10 % de l'ensemble des émissions de gaz à effet de serre de l'entreprise (188 TCO₂e en 2023¹). Il s'agit de la seconde source d'émission après les terrassements. Afin de mieux comprendre les pratiques et d'identifier les leviers d'actions, un questionnaire réalisé par le groupe de travail « Environnement »² a été soumis à l'ensemble des salariés, d'abord en France puis en Suisse. Vous avez été 126 à répondre, permettant de se faire une bonne idée des habitudes de chacune.

Le premier enseignement concerne la distance de résidence par rapport aux agences de rattachement, qui montre qu'en règle générale, on habite loin – voire très loin – de notre lieu de travail : les trois quarts d'entre nous habitent à plus de 10 km des agences, ce qui exclut bien souvent l'usage de modes de transport doux pour se rendre au travail. Deux raisons principales – et contradictoires – sont évoquées pour expliquer cette distance : d'une part, le prix de l'immobilier dans et à proximité des grandes agglomérations, qui pousse beaucoup d'entre nous à s'éloigner de ces centres urbains, décision motivée par le choix d'un cadre de vie différent. D'autre part et paradoxalement, nos agences sont assez éloignées de ces mêmes centres

urbains, compliquant l'usage des transports en commun reliant les cœurs de ville à ces zones périphériques encore mal desservies³, sans compter le cas spécifique de l'agence du Beuvray située en milieu rural.

En termes de fréquence, et même si une majorité d'entre nous se rend très régulièrement en agence (60 % en France et plus de 80 % en Suisse), le recours au télétravail est très important, notamment en France. Il est d'ailleurs souvent plébiscité et retenu par beaucoup comme un des principaux leviers pour limiter l'impact carbone de nos trajets quotidiens.

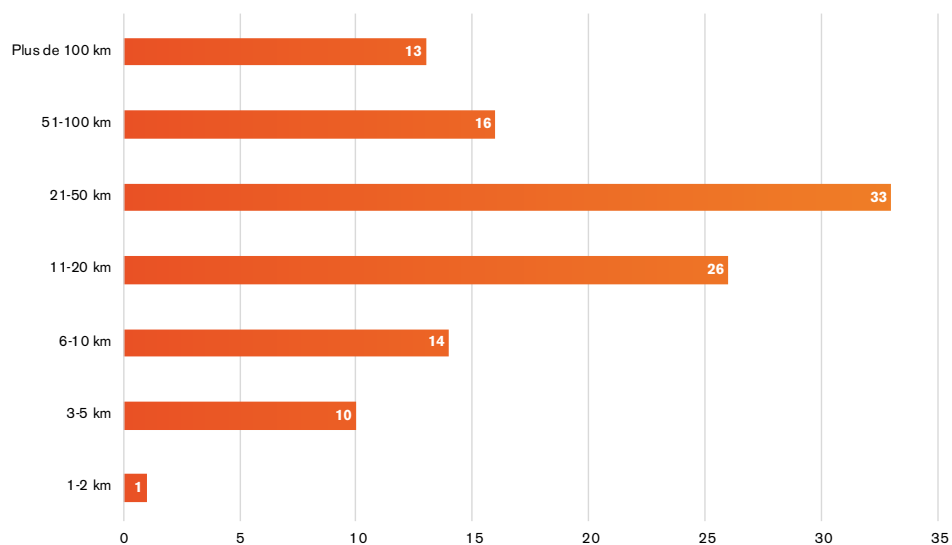
Enfin, on ne peut que constater l'écrasante domination de la voiture thermique pour la réalisation de ces trajets, notamment du côté français où nous sommes 76 % à l'utiliser fréquemment ou systématiquement, contre 11 % pour les transports en commun et 8 % pour le vélo⁴. En Suisse en revanche, le règne de la voiture thermique est moins écrasant, grâce notamment à un réseau de transports en commun plus dense et plus régulier, qui permet à près de la moitié des salariées de les utiliser souvent voire systématiquement. Quant à la pratique du co-voiturage, elle paraît, hélas, très faible, des deux côtés du Léman : à la grande majorité (autour de 60 %), nous sommes seuls dans nos voitures, assez régulièrement à deux (entre 15 et 25 %), mais rarement plus nombreux...

1 La Tonne équivalent CO₂ (TCO₂e) est l'unité de mesure prenant en compte l'ensemble des gaz à effet de serre en les rapportant à leur équivalent au CO₂ en termes climatiques.

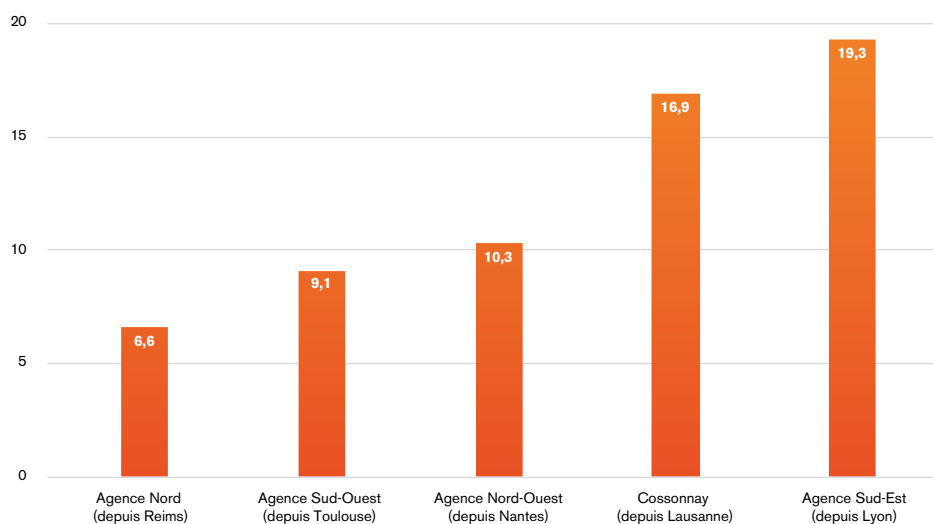
2 On profitera de ces quelques lignes pour remercier les membres du groupe de travail : David BALDASSARI, Cindy CAUSSE, Anaïs DAUMONT-MARX, François MEYLAN, Jimmy MÉNAGER, Sandrine SWAL et Katinka ZIPPER.

3 Ce constat n'est pas valable pour la Suisse où Cossonay, bien qu'en dehors de l'agglomération de Lausanne, est particulièrement bien desservie par les transports publics.

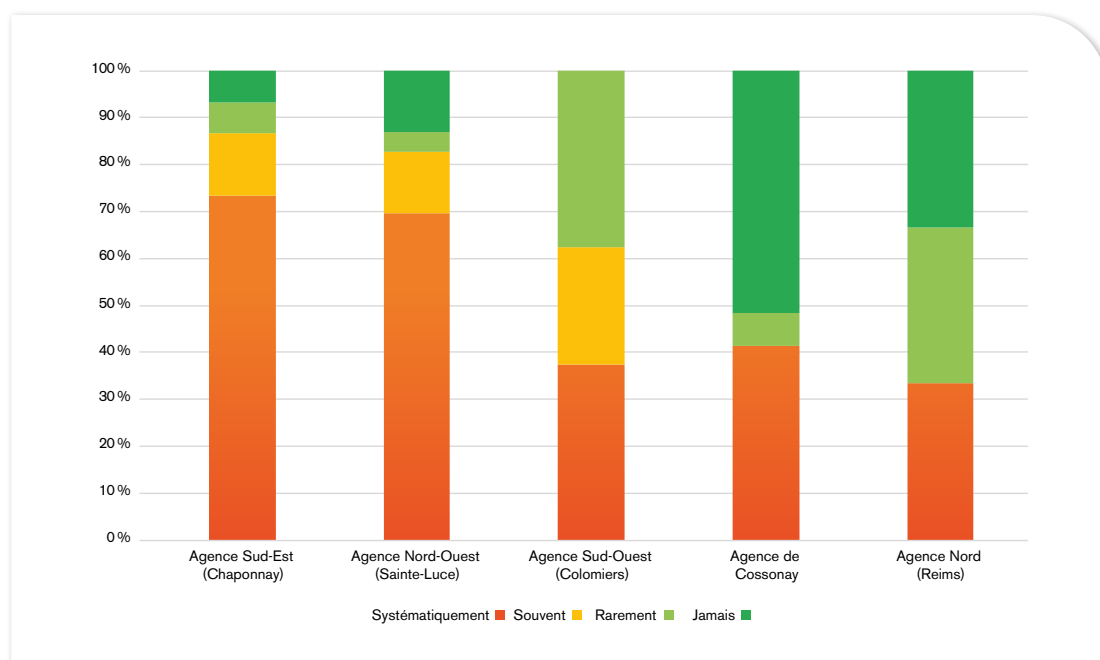
4 « On est attaché à la bagnole, on aime la bagnole, et moi je l'adore », E. Macron, 24 septembre 2023.



Distance domicile-travail des salarié-es d'Archeodunum (France et Suisse). Seuls 22 % des salarié-es résident à moins de 10 km de leur lieu de travail.

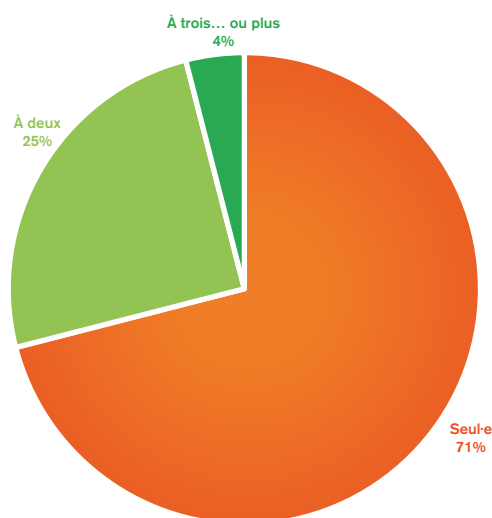


Kilométrage théorique, en vélo, entre les agences d'Archeodunum et les centres urbains (l'hôtel de ville est utilisé comme point de référence pour chaque ville).



Le quasi monopole de la voiture thermique est encore loin d'être remis en cause, mais les disparités sont grandes entre les agences.

À partir de ces constats, comment agir pour améliorer notre empreinte carbone, tout en prenant en compte les besoins des salariées d'Archeodunum pour qui les premiers critères pour choisir leur mode de transport sont celui du temps, et dans une moindre mesure du prix⁵ ? Plusieurs pistes sont en cours de réflexion pour parvenir à infléchir la courbe en agissant sur trois leviers principaux : le télétravail, le covoiturage et l'utilisation des transports en commun (voir encadré). Espérons que l'année 2026-2027 pourra voir la poursuite de ces évolutions et la concrétisation de certains de ces projets, dont chacun pourra mesurer les effets en constatant la baisse de l'engorgement des parkings, ou celle de la fréquence des conversations sur les conditions de circulation !



Praticité ou individualisme ? La pratique du covoiturage reste encore assez marginale.

5 Temps : critère n° 1 ou 2 pour 91 % des salariés. Prix : critère n° 1 ou 2 pour 42,5 % des salariés.

TRANSPORTS EN COMMUN NI FAST, NI FURIOUS ?

On pourra déplorer que, côté français, le développement des transports en commun soit insuffisant pour permettre à chacun-e de les utiliser quotidiennement, et qu'on est loin d'atteindre la densité et la régularité des réseaux helvétiques. Et pourtant, les choses évoluent – lentement, certes, mais elles évoluent – et il n'est pas inutile de faire un point sur ce sujet.

Avec l'intégration récente de Chaponnay au réseau TCL du Grand Lyon, toutes les agences françaises d'Archeodunum sont désormais accessibles par les transports en commun : outre le **bus 54** à Chaponnay (*arrêt Juliette Récamier*), on peut compter sur la **ligne 25** à Colomiers (*arrêt Solidarités*), la **87** à Sainte-Luce (*arrêt Islette*) et la **U2** à Reims (*arrêt Murigny*). Dans certains cas, les durées de trajet sont assez importantes (voir ci-dessous), mais on oublie trop souvent que le temps passé dans les bouchons manque de féérie...

Quant au prix, il n'y a quasiment pas de débat : en prenant en compte le remboursement de la moitié des abonnements et le coût d'achat et d'entretien des véhicules individuels, il peut être estimé que la voiture coûte 2 à 5 fois plus cher que le bus !

Alors, cet été particulièrement caniculaire nous conduira-t-il à laisser nos polluantes voitures au garage et à privilégier des moyens de transport plus propres ?

Départ	Arrivée	Durée moyenne	Tarif mensuel*
Bellecour (Lyon)	Juliette Récamier (Chaponnay)	50 mn	37,05€
Capitole (Toulouse)	Solidarité (Colomiers)	40 mn	29,50€
Commerce (Nantes)	Islette (Sainte-Luce)	40 mn	28,25€
Opéra-Cathédrale (Reims)	Murigny (Reims)	25 mn	20,00€

*Tarif de base 26-65 ans après la prise en charge de l'entreprise.





Voilà l'été, j'aperçois le soleil
Les nuages filent et le ciel s'éclaircit
Et dans ma tête qui bourdonnent
Les abeilles !
J'entends rugir les plaisirs de la vie
C'est le retour des amours
Qui nous chauffent les oreilles
Il fait si chaud
Qu'il nous poussent des envies
C'est le bonheur rafraîchi d'un Cocktail



Les Négresses vertes
Single sorti en 1988